

poètes d'aller y chercher leurs inspirations. Elles ont, en effet produit quelques excellents morceaux sous le style d'Ausone. Ses lettres à Paulin, sauf quelques exceptions, sont pleines de naturel et de tendresse : je ne parle point des premières qu'il lui adressa, dans lesquelles il n'a d'autre but que de montrer de l'esprit, et où par conséquent il est froid et déclamateur : mais dès qu'il craint de ne plus revoir son ami, dès qu'un sentiment réel et sérieux conduit sa main, alors il est presque toujours touchant :

Agnosces ne tuam, Ponti dulcissime, culpam?
 Accure, o nostrum decus, o mea maxima cura,
 Votisque, omnibusque bonis, precibusque vocatus
 Appropera, dum tu juvenis, dum nostra senectus
 Servat inexhaustum, tibi gratificata, vigorem,
 O quando iste meas implebit nuncius aures:
 Ecce tuus Paulinus adest !etc.
 Jamjam tua limina pulsat!
 Credimus? an qui amant, ipsi sibi somnia fingunt (1)?

Il y a, dans cette correspondance, plusieurs morceaux non moins touchants. Il semble que la faculté d'aimer, lorsqu'elle ne peut se répandre au loin, se concentre avec plus de force sur les affections étroites. Les épîtres de Paulin, en réponse à celles d'Ausone, sont d'une froideur et quelquefois d'une amertume qu'explique, mais ne justifie pas, la nouveauté de sa conversion.

Il est honorable pour Ausone que, toutes les fois que son

(1) Reconnaîtras-tu ta faute, ô bien aimé Pontius? Accours, ô notre gloire, ô mon souci le plus cher; mes vœux, mes espérances, mes prières te rappellent, hâte-toi, tandis que ma vieillesse conserve, pour fêter ton retour, un reste de vigueur. Oh! quand mon oreille s'assouvira-t-elle de cette nouvelle heureuse: Voici ton Paulin qui revient....déjà il frappe à ta porte. Est-il possible? ou n'est-ce qu'un vain rêve de l'amitié?